

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 14 JANVIER 2025 – 20H00

London Symphony
Orchestra
Sir Simon Rattle



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Un triple anniversaire marque ce début d'année. Le bâtiment de la Philharmonie conçu par Jean Nouvel a 10 ans. La Cité de la musique dessinée par Christian de Portzamparc en a 30. Et, facétie du calendrier (ou heureux hasard), nous célébrons aussi en 2025 le centenaire de la naissance de Pierre Boulez, qui sera au centre de bien des événements ici et dans le monde cette année.

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris porte dans son nom son histoire singulière. Il a fallu parfois batailler pour convaincre de la nécessité artistique et sociétale de son projet. Continuer à l'écrire et à le défendre est notre mission, mais nous pouvons nous réjouir du chemin parcouru pour mieux penser l'avenir.

Tout d'abord – et à en croire beaucoup, ce n'était pas le moindre des défis – la fréquentation n'a cessé d'augmenter au fil des ans. Pourquoi parlons-nous souvent de « Génération Philharmonie » ? Parce que plusieurs millions d'enfants ont suivi des ateliers et des activités éducatives, avec leur classe, leur famille, ou dans des groupes constitués autour de Démos, notamment. Certains ont grandi avec cette maison et ont rejoint dans la durée et en entraînant parfois leurs proches, un public qui continue à se diversifier.

Au fil des ans aussi, notre établissement a su affirmer son modèle unique : quatre salles de concert, un orchestre de renommée internationale (avec l'intégration plus que réussie de l'Orchestre de Paris), un pôle éducatif de grande envergure, un Musée de la musique, des éditions, une médiathèque, une plateforme numérique, des restaurants et cafés, des librairies. Et bien sûr des formations résidentes : l'Ensemble intertemporain – présent depuis trente ans et attaché au projet initial –, Les Arts Florissants, l'Orchestre de chambre de Paris et l'Orchestre national d'Île-de-France. C'est cet ensemble pensé dans la transversalité qui nous permet de tenir notre rôle artistique, social et sociétal. Nous devons savoir attirer les artistes du bout du monde, accueillir le public d'où qu'il vienne, et favoriser la rencontre entre les deux, autour de la musique.

Ces bâtiments qui fêtent leur anniversaire, nous les voulons toujours plus ouverts et vivants. Cela passe par des aménagements ou réaménagements que vous avez pu constater depuis quelque temps. Mais c'est aussi une question de programmation. En dehors des concerts et spectacles qui sont au cœur de notre raison d'être, la Cité de la musique – Philharmonie de Paris est un lieu où il est possible de participer à une rencontre ou à un café littéraire sans réservation

ni billet, de découvrir gratuitement une création exposée dans nos murs, de voir ou d'entendre des œuvres et des personnes que l'on n'avait pas prévu de rencontrer. C'est le sens du programme « Philharmonie off » dont le développement va se poursuivre dans les prochaines années. Dans le même temps, nous continuerons à créer – autour des concerts symphoniques dont le succès continu ne cesse de nous réjouir – des spectacles où la musique rencontre les autres arts dans des formes originales car conçues pour nos salles.

La découverte de la musique, son écoute, son partage ou sa pratique participent d'un projet de société. Ce que l'on ressent durant un concert au milieu des autres n'a pas d'équivalent. Notre ambition modeste et immense est que cette expérience, dans ce qu'elle a de meilleur, puisse être vécue par le plus grand nombre. Merci de contribuer, par votre présence et votre fidélité, à faire vivre ce projet.

Bonne année 2025 !

Olivier Mantei

Directeur général de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Programme

Michael Tippett

Ritual Dances

Mark-Anthony Turnage

Sco, concerto pour guitare

Commande du London Symphony Orchestra, de la Philharmonie Luxembourg
et de la Philharmonie de Paris

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 4

London Symphony Orchestra

Sir Simon Rattle, direction

Krystian Zimerman, piano

John Scofield, guitare

FIN DU CONCERT VERS 22H.

 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Michael Tippett (1905-1998)

Ritual Dances – extrait de *The Midsummer Marriage*

Prelude - Transformation - Preparation

First Dance: The Earth in autumn

The hound chases the hare

Second Dance: The waters in winter

The otter chases the fish

Third Dance: The air in spring

The hawk chases the bird

Fourth Dance: Fire in summer

The voluntary human sacrifice

Composition : 1947.

Création : le 13 février 1953, à Bâle, par le Basel Kammerorchester placé sous la direction de Paul Sacher.

Effectif : 2 flûtes (jouant piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, percussion – harpe, célesta – cordes.

Durée : environ 23 minutes.

Dès le départ, la danse était au cœur de la conception de *The Midsummer Marriage* [« Le mariage de la Saint-Jean », 1946-1952], l'opéra imaginé par Michael Tippett. Avant même d'avoir commencé à travailler sur la partition, il évoquait « le bal masqué » et

Si tout cela vous rappelle furieusement *La Flûte enchantée* de Mozart, sachez que la comparaison n'est pas tout à fait fortuite.

confiait avoir « toujours eu un pas-de-deux dans [s]a vision ». L'idée d'une danse érotique et magique, empreinte d'une ambiance de rite religieux primitif, est centrale dans l'intrigue de l'opéra qui, malgré sa symbolique jungienne notoirement

touffue, reste, dans ses grandes lignes, relativement simple. Deux couples d'amoureux, l'un semi-humain, semi-surnaturel, l'autre décidément bien terrien, veulent s'unir par les liens du mariage ; mais ils doivent d'abord surmonter une série d'obstacles. Si tout cela vous rappelle furieusement *La Flûte enchantée* de Mozart, sachez que la comparaison n'est pas tout à fait fortuite.

Dans le deuxième acte, sur les trois que compte l'opéra, le couple terrien, Jack et Bella, s'enfonce dans les bois en quête d'un brin d'intimité. Mais leur rendez-vous galant est interrompu par trois danses visionnaires, chacune d'entre elles fondée sur un rituel archaïque et directement reliée au cycle des quatre saisons. Dans ces trois scènes, la parade nuptiale est rejouée par le biais du drame d'un animal prédateur et de sa proie. Dans la suite pour orchestre composée par la suite par Tippett à partir de l'opéra, les danses sont liées entre elles par des « préparations » incantatoires, tandis que l'ensemble de la séquence est précédé d'une introduction et suivi d'une coda évocatrice qui partagent toutes les deux quelque chose de la beauté ensoleillée et luxuriante du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy.

Dans la première danse, *The earth in autumn* [« La terre à l'automne »], un chien de chasse poursuit un lièvre, avec des mouvements parfois saccadés, lorsque le chien suit la piste de toutes sortes d'odeurs, parfois filant à bride abattue. Des courants liquides et troubles sont évoqués dans *The waters in winter* [« Les eaux en hiver »], alors qu'une loutre traque un poisson. Puis tout n'est plus que lumière et mouvements fugaces dans *The air in spring* [« L'air au printemps »], dans lequel un faucon pourchasse un oiseau. Le faucon est sur le point de se saisir de sa proie lorsque Bella pousse un cri d'effroi – et alors, l'espace d'un instant [dans l'opéra], la danse cesse. Mais les *Ritual Dances* se poursuivent avec une quatrième danse, *Fire in summer* [« Le feu en été »], qui survient à l'apogée de l'acte III. Dans ce crescendo qui court à cent à l'heure, le désir charnel est allègrement transformé en amour divin. La synthèse unique, typique de Tippett, entre lyrisme prolixe et ambitieux, d'une part, et mouvement rythmique complexe et musclé, d'autre part, n'a jamais été aussi éclatante que dans ces *Ritual Dances*.

Stephen Johnson

Mark-Anthony Turnage (1960)

Sco, concerto pour guitare

Sco Train
Katonah Chorale
Brooklyn Blues
Aria
Sco Funk

Composition : 2024.

Commande : du London Symphony Orchestra, de la Philharmonie Luxembourg et de la Philharmonie de Paris.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e jouant flûte alto), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes en si bémol et en la, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson, saxophone soprano – 4 cors, 3 trompettes en ut, 3 trombones, tuba – percussion – harpe – cordes

Durée : environ 30 minutes.

Au cœur de la création mondiale de ce soir, on retrouve deux hommes qui comptent beaucoup pour Mark-Anthony Turnage. Le premier, Sir Simon Rattle, pour les 70 ans duquel a été commandé *Sco*, est l'un des soutiens les plus anciens du compositeur. Le second est le soliste de ce soir, l'homme qui donne son nom à *Sco*, John Scofield. Le guitariste états-unien était l'un des quatre solistes de jazz à développer et créer l'œuvre-phare de Turnage, *Blood on the Floor*, aux côtés de l'Ensemble Modern au milieu des années 1990. « J'ai vu dans sa musique quelque chose qui avait des affinités avec ce que je faisais », a dit Turnage au sujet de cette expérience. « Une dimension lyrique, mais aussi quelque chose d'un peu anguleux, un peu à l'écart – qui m'a beaucoup plu. » Deux ans plus tard, Turnage écrit *Silent Cities*, à partir de la chanson de Scofield *The Nag*, et quatre ans plus tard il crée une suite de mélodies de Scofield réinventées, intitulée *Scorched* (un mot-valise pour « Scofield orchestrated »).

Forgée autour de cette voix artistique singulière (« On peut entendre après une mesure que c'est lui qui joue »), *Sco* est empreinte de touches personnelles. Les premier et dernier mouvements sont dédiés à Scofield lui-même, *Sco Train* haletant en cadence sur un lit de percussion, harpe et cordes jouées en pizzicato tandis que *Sco Funk* forme une masse

d'articulations tapageuse et tourbillonnante. Les deuxième et troisième mouvements s'inspirent de lieux : *Katonah Chorale* est un doux hymne au hameau de l'État de New York où vit Scofield avec son épouse Susan, tandis que le fantasque *Brooklyn Blues* est dédié à leur fille Jean et à sa famille. Le quatrième mouvement, *Aria*, avec ses grands *legatos* emphatiques et son atmosphère d'introspection, est dédié au défunt fils de Scofield, Evan, ainsi qu'à sa partenaire Ursula (la pièce orchestrale de Turnage *Remembering*, écrite en 2014-2015, était déjà composée à la mémoire d'Evan).

La partition constitue un symbole de la remarquable confiance artistique réciproque qui unit Turnage et Scofield. Des pans entiers de la partie solo sont simplement marqués « Solo », avec une simple gamme sur laquelle improviser. Parfois, Scofield reçoit une mélodie ou un motif rythmique à orner, mais il est rare de trouver des passages entièrement écrits. De sorte que Sco n'est pas tant un concerto traditionnel qu'une série de toiles thématiques – invitant Scofield à s'en saisir pour jouer. Turnage n'a pas toujours laissé une telle liberté à ses interprètes, mais son expérience de *Blood on the Floor* a été riche d'enseignements : « Mes œuvres sont désormais écrites de manière moins pointilleuse et laissent davantage d'espace aux interprètes pour s'exprimer. Plus je laisse d'espace, meilleur est le résultat sonore, et plus les interprètes sont à l'aise. »

Timmy Fisher



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano n° 4 en sol majeur op. 58

1. Allegro moderato
2. Andante con moto
3. Rondo vivace

Composition : 1805-1806.

Dédicace : à l'archiduc Rodolphe.

Création : privée en mars 1807 et publique le 22 décembre 1808, à Vienne, par le compositeur.

Effectif : piano solo – flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

Au début du XIX^e siècle, Beethoven s'attelle simultanément à trois œuvres majeures : l'opéra *Leonore* (par la suite nommé *Fidelio*), la *Cinquième Symphonie* et le *Quatrième Concerto* pour piano et orchestre. Même si elles répondent à des genres différents, ces trois compositions témoignent d'influences réciproques. Les notes répétées et le profil rythmique du célèbre « motif du destin » de la *Cinquième Symphonie* imbibent ainsi le *Quatrième Concerto*, tandis

que certains thèmes de *Leonore* présentent des parentés surprenantes avec ce même concerto...

“ Pour Beethoven, concepteur et interprète de ses œuvres, la finalité n'est plus seulement de mettre en valeur les qualités du pianiste mais également de faire ressentir la cohérence inhérente aux mouvements.

Celui-ci rompt définitivement avec le classicisme des premières pièces concertantes de Beethoven. Déjà en 1804, le *Troisième Concerto* pour piano et orchestre avait fait

passer le genre dans le domaine du romantisme, une exploration esthétique poursuivie par les audaces musicales du concerto suivant. Pour Beethoven, concepteur et interprète de ses œuvres, la finalité n'est plus seulement de mettre en valeur les qualités du pianiste mais également de faire ressentir la cohérence inhérente aux mouvements. Dès lors, la technicité reste de mise mais le virtuose s'efface derrière le créateur. Beethoven exige

des interprètes le respect absolu de la partition et, en 1809, il compose trois cadences pour son œuvre (la cadence étant traditionnellement un espace réservé aux propositions de l'interprète). Une anecdote de Czerny révèle toutefois qu'il ne s'appliquait pas cette règle et que, lors de la création, il avait abondamment orné sa partie...

Témoin de ce désir de modernité, le *Quatrième Concerto* pour piano et orchestre s'ouvre sur un geste inhabituel : plutôt que l'orchestre, c'est le piano qui expose le premier thème. La simplicité de celui-ci attire également l'attention de l'auditoire, habitué à un rôle plus démonstratif du soliste. Après cette entrée en matière innovante, Beethoven revient à la formule attendue : l'orchestre présente les différents motifs, transfigurés lors de leur reprise par les fioritures du piano. Celui-ci entrelace sa voix à celles des instruments, dans un rapport de complémentarité plutôt que de dualité.

Le compositeur réserve l'opposition entre soliste et ensemble pour l'*Andante con moto*, mouvement étonnant où l'unisson sévère des cordes dialogue avec le chant introspectif du soliste. Certains commentateurs ont vu dans ce contraste radical la confrontation de la masse humaine avec la sensibilité individuelle...

Plus lumineux, le *Rondo vivace* renoue avec l'idée d'une œuvre concertante aux joyeux déploiements virtuoses. Les cordes énoncent un motif rythmique à l'énergie contenue, rapidement libérée lors d'un premier *tutti*. Soliste et orchestre rivalisent de force et de vitalité tandis que de nombreux épisodes cadentiels nourrissent l'enchaînement des parties. Un second thème, diaphane, met en valeur les aigus cristallins du piano. Cette extension du registre fait écho aux innovations de facture contemporaines à la publication, témoignant encore une fois de la modernité de ce concerto.

Louise Boisselier

Les compositeurs

Michael Tippett

La trajectoire de Michael Tippett a été inhabituelle dès le départ. Son père était un avocat de tendance gauchiste et sceptique à l'égard de la religion, tandis que sa mère était une suffragette militante. Le jeune Michael ne tarda pas à se proclamer athée, puis communiste. Il développa également une passion pour la musique, improvisant « comme un demeuré » au piano, mais ses études musicales (découragées par ses parents) prirent une tournure excentrique et autodidacte au cours de son adolescence et à l'aube de l'âge adulte. Il prit des cours particuliers auprès de l'illustre pédagogue R.O. Morris, puis enseigna et dirigea des ensembles de chômeurs musiciens amateurs à l'université Morley College. Révélé sur le tard en tant que compositeur, Tippett ne marqua pas vraiment les esprits avant la trentaine, lorsque son *Premier Quatuor à cordes* et son *Concerto pour double orchestre à cordes* lui attirèrent tous deux un succès retentissant. Quand éclata la Seconde Guerre mondiale, Tippett avait déjà laissé tomber Marx et épousé le pacifisme, qu'il exprima avec ardeur dans son oratorio *A Child of Our Time* (1941), et qui lui valut d'être emprisonné en 1943. Il devint également un fervent défenseur de Jung, et la fascination de ce dernier pour la magie et le symbolisme religieux laissa chez Tippett une empreinte pour le reste de sa longue vie, trouvant son expression la plus visionnaire

dans son opéra *The Midsummer Marriage* (1946-1952). Jusqu'à la fin des années 1950, le style de Tippett se distinguait par un lyrisme prolixe, souvent extatique, et par une technique rythmique athlétique et extrêmement sophistiquée qui devait beaucoup aux maîtres de la musique d'église de la Renaissance et aux madrigalistes anglais du règne des Tudor, ainsi qu'à Stravinski – mais avec une énergie qui lui était propre. Cependant, dans les années 1960, le style de Tippett commença à s'apparenter de plus en plus à une mosaïque, notamment dans l'opéra *King Priam* (1961) et le *Concerto pour orchestre* (1963). La complexité et la difficulté technique infernale de ses grandes œuvres ultérieures, particulièrement sa composition pour chœur *The Vision of St Augustine* (1963) et l'opéra *The Knot Garden* (1970), causèrent un certain nombre de problèmes (et en causent encore le cas de nos jours). Néanmoins, à la fin des années 1970, quelque chose de l'ancienne chaleur lyrique et intense de Tippett revint peu à peu, prenant effet dans la *Quatrième Symphonie* (1977), le *Triple concerto* (1979) et le *Cinquième Quatuor à cordes* (1991). Sa dernière œuvre majeure, la pièce pour orchestre *The Rose Lake* (1991) est un merveilleux chant du cygne, typique de par la fusion qu'elle opère entre expérimentation éclectique et magie.

Stephen Johnson

Mark-Anthony Turnage

Compositeur d'envergure internationale, Mark-Anthony Turnage fait incontestablement partie des personnalités les plus créatives ayant émergé dans la musique britannique au cours des trente dernières années. Son premier opéra, *Greek*, a établi en 1988 sa réputation comme celle d'un artiste osant se frayer son propre chemin entre modernisme et tradition, grâce à un mariage unique de jazz et de classique. Les œuvres *Three Screaming Popes*, *Kai*, *Momentum* et *Drowned Out* ont été créées lors de son mandat en tant que compositeur associé à Birmingham auprès de Simon Rattle entre 1989 et 1993. Elles ont été suivies par *Blood on the Floor*, une pièce singulière écrite pour les éminents musiciens de jazz John Scofield, Peter Erskine et Martin Robertson. Son opéra *The Silver Tassie*, créé par l'English National Opera en 2000, a été récompensé par les prix du South Bank Show et des Olivier Awards pour l'opéra. *Anna Nicole* a été joué à guichets fermés à Covent Garden en 2011, et a également été présenté à Dortmund, New York et Nuremberg, tandis que l'opéra pour enfants *Coraline* a été mis en scène par le Royal Opera au Barbican Centre en 2018, avant de partir en tournée à Freiburg, Lille, Stockholm et Melbourne. Turnage a également écrit des musiques de ballet, tant pour le Sadler's Wells Theatre (*Undance*) que pour le Royal Ballet (*Trespass* et *Strapless*). Turnage a été compositeur en résidence auprès du Chicago Symphony Orchestra, du BBC

Symphony Orchestra et du London Philharmonic Orchestra. Parmi ses collaborations avec le London Symphony Orchestra, on compte deux nouvelles œuvres, *Speranza*, créée par Daniel Harding en 2013, ainsi que *Remembering*, créée en 2017 à Londres, dans une production des Berliner Philharmoniker dirigée par Simon Rattle. Un *Concerto pour piano* pour Marc-André Hamelin ainsi qu'un concerto pour batterie interprété par le batteur de jazz Peter Erskine ont été créés en 2013. Parmi ses récentes pièces de musique de chambre, on compte *Contusion*, écrite pour le Quatuor Belcea, ou encore *Shroud* pour le Quatuor Emerson. D'autres œuvres récentes incluent *Frieze*, dirigée par Vasily Petrenko aux BBC Proms ; *Passchendaele*, qui commémore le centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale ; *Testament*, une mise en musique de textes ukrainiens pour soprano et orchestre, dont la première a été dirigée par Kirill Karabits ; la pièce pour orchestre *Time Flies* ; et enfin une série de cycles de mélodies pour des solistes comme Gerald Finley, Allan Clayton et Sarah Connolly. Une grande partie de l'œuvre de Turnage a été enregistrée chez Decca, Warner Classics, Chandos et sous les labels du London Philharmonic Orchestra et du London Symphony Orchestra, tandis que l'album *Scorched*, chez Deutsche Grammophon, a été nommé pour un Grammy. Turnage est chercheur associé en composition au Royal College of

Music, et ses œuvres sont publiées chez Boosey & Hawkes. Il a reçu le titre de Commandeur de l'Empire britannique lors des célébrations de

l'anniversaire de la Reine d'Angleterre en 2015.

Reproduit avec l'aimable autorisation de
Boosey & Hawkes.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. Mais la période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17* pour piano. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période s'achève

sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Les interprètes

Krystian Zimerman

Le pianiste Krystian Zimerman, né en Pologne en 1956 dans une famille de musiciens, figure parmi les plus grands artistes de sa génération. Son répertoire comprend Beethoven, Chopin, Schubert et Szymanowski. Il peut étudier une œuvre pendant des décennies, en explorer chaque facette, avant de la présenter en récital ou de l'enregistrer en studio. Krystian Zimerman a commencé l'apprentissage du piano avec son père, puis au Conservatoire de Katowice avec Andrzej Jasiński et s'est révélé en 1975, quand il a remporté le premier prix du concours international Frédéric Chopin de Varsovie. Il a poursuivi ses études auprès du légendaire Arthur Schnabel à Paris, ainsi qu'avec Claudio Arrau, Emil Gilels, Sviatoslav Richter et Arturo Benedetti Michelangelo entre autres. Pendant ces quarante dernières années, Krystian Zimerman a collaboré avec Gidon Kremer, Kyung-Wha Chung, Yehudi Menuhin, Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Bernard Haitink, Herbert von Karajan, Zubin Mehta, Riccardo Muti, André Previn, Seiji Ozawa, Sir Simon Rattle et Stanislaw Skrowaczewski. Sa discographie en tant

qu'artiste exclusif Deutsche Grammophon comprend de nombreux enregistrements marquants, notamment avec les Wiener Philharmoniker : les *Concertos pour piano* de Beethoven et de Brahms (Leonard Bernstein) et les *Concertos* de Grieg et Schumann (Herbert von Karajan), ainsi que les *Préludes* de Debussy et les deux *Concertos pour piano* de Chopin avec le Polish Festival Orchestra (ensemble de jeunes musiciens polonais créé par Krystian Zimerman pour marquer le 150^e anniversaire de la mort de Chopin en 1999). Son dernier album (2018) en hommage à son ami Leonard Bernstein est un enregistrement d'une performance de la *Symphonie n° 2* du compositeur intitulée *The Age of Anxiety* avec les Berliner Philharmoniker (Sir Simon Rattle). L'art de Krystian Zimerman est inextricablement lié à sa connaissance de la mécanique et de la structure de son instrument. Il a développé, pendant ses années de formation, des compétences pratiques en tant que monteur de pianos et technicien du clavier qu'il continue d'affiner encore aujourd'hui en étroite collaboration avec la célèbre facture Steinway & Sons basée à Hambourg.

John Scofield

Le guitariste John Scofield a influencé le jazz depuis la fin des années 1970. Grand improvisateur de jazz, il est doté d'un son très particulier, aux styles multiples entre le post-bop, le jazz funk et le R&B. Né dans l'Ohio John Scofield a grandi dans la banlieue du Connecticut et commencé la guitare à l'âge de 11 ans, inspiré par des musiciens de rock et de blues. Il a suivi les cours du Berklee College of Music à Boston. Après un premier enregistrement avec Gerry Mulligan et Chet Baker, John Scofield a été membre du groupe Billy Cobham-George Duke pendant deux ans. En 1977, il enregistre avec Charles Mingus et rejoint le quartet de Gary Burton. En 1978, il entame une carrière internationale en tant que chef d'orchestre et artiste-interprète. De 1982 à 1985, ses tournées et enregistrements avec

Miles Davis le placent sur le devant de la scène internationale du jazz. Depuis lors, il a dirigé ses propres groupes, a enregistré plus de 30 albums en tant que leader, y compris des collaborations avec des personnalités telles que Pat Metheny, Charlie Haden, Eddie Harris, Medeski, Martin & Wood, Bill Frisell, Brad Mehldau, Mavis Staples, Government Mule, Jack DeJohnette, Joe Lovano et Phil Lesh. Il a joué et enregistré avec Tony Williams, Jim Hall, Ron Carter, Herbie Hancock, Joe Henderson, Dave Holland, Terumasa Hino et bien d'autres légendes du jazz. Tout au long de sa carrière, John Scofield a ponctué son répertoire de jazz traditionnel par de la musique électrique orientée vers le funk, tout en gardant un esprit musical ouvert.

Sir Simon Rattle

La première saison (2023-24) de Simon Rattle en tant que chef d'orchestre principal du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks à Munich a compris notamment des tournées aux États-Unis et en Europe, des représentations d'*Idomeneo*, ainsi que la création d'une œuvre de Thomas Adès. Il dirige également le Mahler Chamber Orchestra, les Berliner Philharmoniker, le Chamber Orchestra of Europe, le Czech

Philharmonic – dont il est premier chef invité, titulaire de la chaire Rafael Kubelík –, le London Symphony Orchestra, et dans le cadre du Verbier Festival. Né à Liverpool, Simon Rattle a étudié au Royal Academy of Music de Londres. En 2002, il prend ses fonctions de directeur artistique et chef principal des Berliner Philharmoniker, poste qu'il occupe jusqu'à la fin de la saison 2017-18. De 2017 à 2023, il fut directeur musical du London

Symphony Orchestra, dont il est aujourd'hui chef émérite. Il est artiste principal de l'Orchestra of the Age of Enlightenment et mécène fondateur du Birmingham Contemporary Music Group. Il a réalisé plus de 70 enregistrements pour EMI / Warner Classics et a reçu de nombreux prix pour ses enregistrements chez différents labels. Avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, il a enregistré la *Symphonie n° 9* de Mahler, qui a reçu un Diapason d'or, un Supersonic Pizzicato et

le Gramophone Editor's Choice. L'éducation musicale est d'une importance capitale pour Simon Rattle. En 2019, il a annoncé la création de la LSO East London Academy, développée par le London Symphony Orchestra en partenariat avec dix arrondissements de l'Est londonien. L'objectif de ce programme gratuit est d'accompagner des jeunes de 11 à 18 ans dotés d'un talent musical exceptionnel, indépendamment de leur origine ou de leur situation financière.

London Symphony Orchestra

Fondé en 1904, le London Symphony Orchestra figure aujourd'hui parmi les meilleurs orchestres mondiaux. Résident du Barbican depuis l'ouverture du centre en 1982, l'orchestre y donne quelque 70 concerts chaque année. Depuis la saison passée, Antonio Pappano en est le chef d'orchestre, Simon Rattle est chef émérite, Gianandrea Noseda et François-Xavier Roth sont les principaux chefs invités, Michael Tilson Thomas est chef lauréat, Barbara Hannigan et André J. Thomas sont artistes associés. Le London Symphony Orchestra est accueilli dans le cadre de résidences artistiques à Paris, Dortmund, Tokyo et Aix-en-Provence ; sa présence s'accroît en Australie / Nouvelle-Zélande et en Amérique latine, et un partenariat le lie à l'Académie de musique de Santa Barbara (Californie). Grâce

à son programme « LSO Discovery », l'orchestre rassemble tous les publics, par le biais d'activités en présentiel et en ligne. Au cœur de ce programme se trouvent les musiciens, qui animent des ateliers, encadrent de jeunes talents, travaillent avec des compositeurs émergents auxquels des commandes d'œuvres sont passées régulièrement, se produisent lors de concerts gratuits pour la communauté locale et utilisent la musique pour soutenir les adultes présentant des troubles de l'apprentissage. La démarche des musiciens s'adresse également aux enfants hospitalisés et aux enseignants. En 1999, l'orchestre a créé LSO Live, son propre label. À ce jour, il compte plus de 150 enregistrements. Il divertit des millions de personnes avec des partitions classiques pour *Star Wars*, *Indiana Jones*, *La*

Forme de l'eau, etc. Grâce au généreux soutien de donateurs individuels, le London Symphony Orchestra continue à partager la musique avec le plus grand nombre.

Violons 1

Andrej Power, *Premier violon*
Frederik Paulsson
Clare Duckworth
Ginette Decuyper
Laura Dixon
Maxine Kwok
Stefano Mengoli
Elizabeth Pigram
Laurent Quénel
Harriet Rayfield
Sylvain Vasseur
Caroline Frenkel
Aleem Kandour
Dmitry Khakhamov

Violons 2

Julián Gil Rodríguez
Sarah Quinn
Miya Väisänen
David Ballesteros
Matthew Gardner
Naoko Keatley
Alix Lagasse
Belinda McFarlane
Iwona Muszynska
Csilla Pogány
Helena Buckie
Mitzi Gardner

Altos

Eivind Ringstad
Gillianne Haddow
Anna Bastow
Thomas Beer
Steve Doman
Julia O'Riordan
Robert Turner
Fiona Dalglish
Elisabeth Varlow
Matthias Wiesner

Violoncelles

David Cohen
Laure Le Dantec
Alastair Blayden
Salvador Bolón
Ève-Marie Caravassilis
Daniel Gardner
Ghislaine McMullin
Young In Na

Contrebasses

Rodrigo Moro Martín
Patrick Laurence
Toby Hughes
Chaemun Im
Joe Melvin
Jani Pensola

Simon Oliver

Flûtes

Joshua Batty
Imogen Royce

Piccolo

Sharon Williams

Hautbois

Juliana Koch
Henrietta Cooke

Cor anglais

Drake Gritton

Clarinettes

Chris Richards
Chi-Yu Mo

Clarinete basse

Ferran Garcerà Perelló

Saxophone

Martin Robertson

Bassons

Rachel Gough
Joost Bosdijk

Contrebasson

Martin Field

Cors

Diego Incertis Sánchez

Timothy Jones

Angela Barnes

Henry Ward

Jonathan Maloney

Trompettes

James Fountain

Jon Holland

Adam Wright

Gwyn Owen

Trombones

Rebecca Smith

Jonathan Hollick

Trombone basse

Paul Milner

Tuba

Ben Thomson

Timbales

Patrick King

Percussions

Neil Percy

David Jackson

Sam Walton

Jacob Brown

Mark McDonald

Harpe

Bryn Lewis

Piano

Elizabeth Burley

Guitare basse

Peter Wilson

Administration du LSO

Dame Kathryn McDowell,
directrice générale

Mary Phillips, *manager
des tournées*

Miriam Loeben, *manager
des tournées*

Carina McCourt, *responsable
du personnel*

Iryna Goode, *bibliothécaire*

Angelika Glód, *régisseuse*

Seif O'Reilly, *régisseur*

Fern Wilson, *régisseuse*

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

saïson
24/25

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE
16/09 – 13 ET 14/01

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ÉTAT D'ARMÉNIE
SERGEY SMBATYAN 29/09

SINFONÍA POR EL PERÚ
ANA MARÍA PATIÑO-OSORIO 30/09

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL DE CHINE
TAN DUN 14/10

LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA
RICCARDO CHAILLY 18/10

MÜNCHNER PHILHARMONIKER
TUGAN SOKHIEV 02/11

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA
ELIM CHAN 08/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE
SIR ANTONIO PAPPANO 18/11

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
RAFAEL PAYARE 22/11

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
IVÁN FISCHER 23/11

**ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE
DI SANTA CECILIA**
DANIEL HARDING 02/12

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO
DE FRANCFORT**
ALAIN ALTINOGLU 13/12

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
IVÁN FISCHER 17/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SIMÓN BOLÍVAR
GUSTAVO DUDAMEL 11 ET 12/01

FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN
RICCARDO CHAILLY 01/03

CZECH PHILHARMONIC
SEMYON BYCHKOV 10 ET 11/03

TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH
PAAVO JÄRVI 18/03

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN
TUGAN SOKHIEV 27/05

ORCHESTRE NEOJIBA
RICARDO CASTRO 03/06

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL
YANNICK NÉZET-SÉGUIN 24/06

Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Staline Devieilhé © Avu du Parc

LES GRANDS NOMS DE LA VOIX

ROBERTO ALAGNA 23/09
CECILIA BARTOLI 28/11
DIANA DAMRAU 23/06
STÉPHANE DEGOUT 12/12 – 20/05
SABINE DEVIEILHE 12/12 – 18 ET 19/12 – 20/05
ELSA DREISIG 15/02 – 23 ET 24/04
JUAN DIEGO FLÓREZ 30/09
MATTHIAS GOERNE 29/11
ASMIK GRIGORIAN 29/11
BARBARA HANNIGAN 13/01 – 18/01 – 03/04
JONAS KAUFMANN 23/06
LUDOVIC TÉZIER 23/09
RACHEL WILLIS-SØRENSEN 08/12
SONYA YONCHEVA 01/11

L'OPÉRA

KARLHEINZ STOCKHAUSEN *Donnerstag aus Licht*
(Acte III) 26/10
CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK *Orfeo ed Euridice*
28/11
BÉLA BARTÓK *Le Château de Barbe-Bleue*
29/11
GIUSEPPE VERDI *La Traviata*
08/12
ARTHUR HONEGGER *Jeanne d'Arc au bûcher*
13/12
RICHARD WAGNER *La Walkyrie (Acte I)*
17/01
WOLFGANG AMADEUS MOZART *Les Noces de Figaro*
13, 15 ET 17/03
RICHARD WAGNER *Siegfried*
04/04
VIKTOR ULLMANN *L'Empereur d'Atlantis*
ou Le Refus de la mort
07 ET 08/05

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS




**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HOLDING EUROPE



SOFITEL


- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

